RAIC | IRAC
Royal Architectural Institute of Canada
Institut royal d'architecture du Canada

Q&R avec Stacy McGhee

1. Pourquoi avez-vous décidé de devenir architecte?

J'ai toujours voulu devenir architecte, d'aussi loin que je me souvienne. J'ai grandi sur une ferme céréalière du centre de l'Alberta et mon père était toujours en train de créer ou de bâtir quelque chose, en plus de vendre des céréales et du bétail. S'il pouvait le visualiser ou l'imaginer, il pouvait le construire. Lorsque j'avais quatre ans, il a construit des maquettes de nos bâtiments de ferme en contreplaqué d'un quart de pouce. Il les a conçues de manière à ce que l'on puisse voir toutes les pièces de l'intérieur en soulevant le toit. J'ai joué avec ces maquettes pendant des heures et il est clair qu'elles m'ont aidé à développer une perception spatiale.

L'Expo 67 a également eu une grande influence. Notre famille avait planifié le voyage et nous avions tous les guides touristiques nécessaires. Je connaissais déjà tous les pavillons et je savais où ils étaient situés sur le site. Malheureusement, mon grand-père est décédé une semaine avant notre départ et nous avons dû annuler le voyage.

Le dernier élément déterminant est survenu à la fin des années 1970, lorsque nous avons reçu le numéro du magazine TIME dont la couverture présentait Arthur Erickson et son nouveau palais de justice de Vancouver. Je dirais que c'est ce qui m'a conforté dans mon intention d'étudier en architecture.

Issu d'une communauté rurale agricole, j'ai pensé qu'il serait utile et important de vivre et de travailler en ville, et en particulier, d'obtenir un emploi dans un bureau d'architectes. Cette expérience s'est avérée incroyablement utile. Elle m'a donné la force de persévérer pendant mes études universitaires puisque j'avais une meilleure idée de ce qui m'attendait après l'obtention de mon diplôme. J'ai beaucoup aimé vivre et travailler à la ville. Calgary, à la fin des années soixante-dix, était en plein essor. J'aimais aussi le milieu de travail et j'aimais voir le processus créatif à l'œuvre.

J'ai obtenu mes diplômes de baccalauréat et de maîtrise en architecture de la Montana State University à Bozeman. J'ai gardé d'excellents souvenirs de ces années et des nuits et des jours interminables passés dans l'atelier. Je suis d'ailleurs toujours en contact étroit avec plusieurs camarades de classe.

Après l'obtention de mon diplôme, je suis retourné travailler à Calgary et j'ai obtenu mon permis d'exercice en Alberta, en 1991. Au cours de ma carrière, j'ai eu l'occasion de travailler dans des bureaux de Boston, Calgary et Budapest. Je travaille maintenant à Victoria. J'ai aussi eu l'occasion d'agir comme architecte, comme professionnel responsable de la coordination et comme représentant du maître de l'ouvrage, ayant travaillé pour la province de la Colombie-Britannique et ici, pour le district de Saanich. La plus grande partie de ma carrière a porté sur la réhabilitation de bâtiments historiques, les centres correctionnels, les édifices publics et les petits bâtiments commerciaux et résidentiels.

2. Depuis combien d'années êtes-vous membre de l'IRAC et qu'elle est selon vous la valeur de votre adhésion?

Selon le certificat accroché à mon mur, je suis membre de l'IRAC depuis 1991, donc 32 ans.

Pour moi, ce qui a de la valeur, c'est de faire partie d'une organisation canadienne qui a une portée nationale. C'est très utile d'apprendre ce que font d'autres praticiens de la grandeur du pays. Comme j'ai étudié et travaillé aux États-Unis, je suis mieux en mesure d'apprécier le dynamisme et les particularités d'une approche canadienne envers l'environnement bâti.

J'aime recevoir les bulletins et les courriels de l'IRAC pour être informé sur les événements, les activités, les sujets de l'heure, les webinaires et autres. Étant membre de l'IRAC, je sais que je peux téléphoner, envoyer un courriel et communiquer avec quelqu'un pour offrir ma collaboration ou ma participation. J'estime que l'IRAC fait un bon travail pour rejoindre et encourager d'autres personnes à s'exprimer et à faire part de leurs expériences et de leurs points de vue. L'organisation continue de s'avérer la voix unificatrice des architectes du Canada.

Si je peux me permettre un commentaire, je dirais que la seule chose qui me manque, ce sont les livrets sur les projets récipiendaires des Médailles du gouverneur général autrefois transmis aux membres. Je les ai tous depuis le début des années 2000 et je les consulte encore régulièrement. Je trouve malheureux qu'ils ne soient plus imprimés et distribués. J'imagine que c'est pour des raisons de coût et de logistique. Je n'aurais pas d'objection à les payer séparément s'ils ne peuvent plus être inclus dans la cotisation annuelle.

3. Pourquoi faites-vous du bénévolat auprès de l'IRAC?

Faire partie d'une plus grande collectivité et y contribuer a toujours été dans mon ADN. Mon père a été un excellent exemple de service et de leadership dans notre petit milieu agricole. Dès ma jeunesse, j'ai réalisé que ces efforts avaient des retombées tellement positives pour moi, et pour les autres, et j'ai

compris que le bien public peut être plus important que les désirs individuels. C'est très motivant de voir d'autres personnes consacrer des heures de travail bénévole et c'est un rappel que les organisations comme l'IRAC, bien souvent, ne peuvent pas tout faire avec leur personnel rémunéré et qu'elles comptent grandement sur l'engagement bénévole. Au-delà de ce sens du devoir, les occasions d'apprendre, de s'engager dans des discussions et des débats significatifs et de rencontrer de nouveaux collègues continuent de susciter mon intérêt et de m'inciter à m'impliquer.

4. Qu'est-ce que vous trouvez le plus difficile dans votre travail d'architecte?

Depuis une vingtaine d'années, notamment grâce aux médias, à l'Internet et aux médias sociaux, on constate que de plus en plus de personnes s'intéressent au design et à l'architecture et les apprécient. Je pense que bien des architectes se réjouissent de cette avancée de l'architecture dans la culture populaire, mais je ne suis pas certain que tout cela ait été positif. J'ai beaucoup travaillé dans la fonction publique, au niveau provincial et actuellement au niveau municipal. Bien des gens ne savent pas vraiment ce que nous faisons, quelles sont nos connaissances de base et quelles sont nos compétences en matière de créativité et de résolution de problèmes complexes. Ils tendent malheureusement à adhérer aux idées préconçues que nous sommes égocentriques, que nous vivons dans des maisons confortables et que nous ne portons que du noir. Je pense que nous améliorons la vie des gens et que nous apportons une contribution significative à un domaine public vital par notre travail et celui de nos professionnels connexes. Or, cet apport est souvent complètement perdu dans le monde actuel de la consommation des médias et de la fascination pour la célébrité et l'image. Le travail que nous faisons n'est pas bidimensionnel; il a de la profondeur; on peut le toucher, en faire l'expérience et l'habiter. Il n'est pas fait seulement pour être photographié.

5. Pourquoi le travail de sensibilisation et défense des intérêts est-il important pour vous?

Nous devons atténuer la tension entre le public mal informé et nous, les professionnels de l'architecture, et combattre activement le stéréotype du professionnel rêveur et inaccessible. À cette fin, nous devons continuellement prendre des mesures qui reflètent un engagement envers la santé et le bien-être des sociétés. Nous devons résoudre les problèmes par des solutions créatives, durables et abordables, tout en satisfaisant à la triade vitruvienne de la solidité, de la commodité et de la beauté. L'IRAC peut, et doit, être considéré comme un porte-parole essentiel à cet égard. L'initiative Exprimez-vous sur l'architecture, par exemple, témoigne de l'engagement des professionnels à faire avancer ce dossier et à susciter une plus grande mobilisation de la population canadienne.

6. À votre avis, qu'est-ce qui modifiera ou façonnera le plus la profession au cours des cinq prochaines années?

Nos communautés sont encore en train de se remettre des changements et des bouleversements qu'elles ont connus pendant la pandémie de COVID. À première vue, on peut croire que ces bouleversements concernent simplement une préférence pour le travail à distance, mais en fait, ils ont eu des répercussions dans pratiquement tous les aspects de la société. Les villes qui étaient autrefois dynamiques avec leurs nombreux immeubles de bureaux, leurs commerces de détail et leurs établissements commerciaux font maintenant face au déclin de leurs centres-ville. De plus, comme les sans-abri sont de plus en plus nombreux et que le coût du logement est de plus en plus inaccessible pour de nombreuses personnes, ces questions sont devenues cruciales et urgentes. Notre capacité, en tant qu'architectes, à jouer un rôle déterminant pour rebâtir nos villes, est plus pertinente que jamais.

7. Quel rôle voyez-vous l'IRAC et les architectes jouer sur les plans de l'action climatique, de la vérité et réconciliation et de la réforme de l'approvisionnement, parmi d'autres questions importantes?

J'espère que nous pourrons être considérés comme des acteurs de premier plan dans tous ces domaines. Nous ne devrions pas penser que ces questions relèvent strictement des environnementalistes, des politiciens, des Autochtones, des spécialistes de l'approvisionnement et du milieu de l'aménagement. Nous faisons partie intégrante de toutes ces conversations et nous devrions être audacieux et ne pas avoir peur de nous exprimer et d'être actifs. J'ai été très impressionné par Architects Against Housing Alienation. Ce sont des citoyens très passionnés. Nous avons besoin d'autres initiatives de ce genre.

8. Quels conseils donneriez-vous aux personnes qui souhaitent s'impliquer davantage dans la défense des causes liées à l'architecture?

La profession continue de faire face à d'importants défis et je sais qu'elle est devenue plus stressante et plus frustrante pour de nombreux praticiens. Il nous incombe à nous seuls, les professionnels de nos communautés, d'oser faire les changements qui commenceront à avoir des effets progressifs, parce que personne d'autre ne le fera à notre place. Notre plus grande chance d'y parvenir, c'est peut-être de nous impliquer activement dans nos milieux et de nous faire les champions des causes qui ont des incidences sur notre société et les générations futures.

9. Comment intégrez-vous la diversité, l'équité et l'inclusion dans votre milieu de travail, dans l'environnement bâti et dans votre action bénévole?

La municipalité pour laquelle je travaille, le District of Saanich, sur l'île de Vancouver, est un chef de file dans ce domaine. Je trouve que le lieu de travail favorise notre capacité, comme employés, à prôner et à instaurer ces notions importantes. Tous les projets sur lesquels je travaille intègrent ces questions dans la

conception, les processus et les comportements qui rendent honneur aux collègues et aux résidents de la municipalité. Je constate que l'IRAC met ces valeurs et ces pratiques de l'avant et en tant que bénévoles, nous avons cherché à intégrer la diversité, l'équité et l'inclusion dans nos événements et nos activités de sensibilisation. Il y a trois ans, on commençait seulement à penser de reconnaître les territoires. Aujourd'hui, heureusement, aucun événement ne commencerait sans la lecture d'une déclaration de reconnaissance de territoire. Malgré les défis, la profession reste gratifiante et nous avons encore plus d'occasions que jamais de faire une différence.

10. Qu'aimez-vous faire en dehors de l'architecture?

Mon épouse et moi sommes heureux de posséder une maison et une propriété qui nous permettent d'accueillir nos amis de nos divers milieux de travail, de notre quartier et de notre communauté religieuse. Je suis un jardinier passionné et c'est toujours un bonheur d'avoir une maison chaleureuse et accueillante. La musique et la lecture sont des passe-temps qui me permettent de m'évader de mon travail et de maintenir un équilibre d'esprit. J'aime aussi les voyages qui ont toujours un effet stimulant et qui nous rappellent que le Canada, ce beau et grand pays, est encore un pays jeune dans le monde. Nous avons effectué un long voyage longtemps retardé l'été dernier. Nous avons visité l'Europe et nous avons eu le grand bonheur de revoir des amis à Budapest, où nous avons vécu pendant sept ans.